

venaient de la ville et de la campagne, des écoles supérieures, des collèges et des universités. La Chambre elle-même n'a pas été épargnée: six de ses membres ont perdu des êtres chers. Ces jeunes hommes représentaient la jeunesse d'un pays démocratique. Ils n'étaient pas des soldats de carrière, mais ils étaient des citoyens courageux. Ils vivaient dans des conditions diverses, dans des milieux divers dans ce Canada aux vues et aux intérêts si divers. Mais tous étaient empreints du même esprit patriotique et tous visaient le même but.

Ils ont, au seuil de la maturité, fait preuve d'une grandeur d'âme remarquable et d'un amour noble et héroïque de la patrie. L'œil fixé sur l'avenir, un œil où, en dépit de leur jeunesse, se lisait la sagesse qui vient avec les années, ils ont pesé le coût, ils ont mesuré les risques sans perdre de leur calme et de leur courage. Puissent leur désintéressement, leur patriotisme et leur détermination servir d'exemple aux Canadiens dans la tâche qui les attend.

J'ai dit que nous avons atteint le sommet de notre expansion. Il ne faudrait pas en déduire que nous avons atteint le sommet de l'effort que nous déploierons contre l'ennemi. Les milliers d'hommes que nous avons outremer n'ont pas tous pris part au combat. En réalité, plusieurs milliers attendent encore le moment de faire face à l'ennemi, de faire partie des escadrilles d'entraînement au combat ou des escadrilles de conversion, d'entrer dans les écoles de formation supérieure ou dans les centres de réception. Des milliers et des milliers d'autres suivent les cours du plan d'entraînement ou servent comme instructeurs. Nos effectifs de la ligne de feu iront en augmentant pendant des mois et des mois, et ce, en dépit des lourdes pertes que nous aurons à essuyer.

Loin de moi l'idée de vouloir vanter le rôle que le Canada joue dans la guerre. J'ai pu constater cependant que les intérêts des Alliés sont mal servis si certains d'entre eux ignorent le rôle que jouent les Canadiens dans les grands événements qui se déploient sous nos yeux.

Le gouvernement du Royaume-Uni et nos alliés américains ont également le droit de savoir que le Canada fait sa part.

C'est pour cette raison que j'aimerais, avant de terminer mes observations, donner un aperçu de la part que le Canada prend à la guerre aérienne.

Le plan d'entraînement aérien a été conçu, établi, organisé et est mis à exécution dans un seul but, celui d'atteindre et de conserver la maîtrise de l'air. Nous y sommes parvenus

en grande partie grâce aux efforts du Commonwealth et à ceux de nos alliés, les Etats-Unis et la Russie.

La prochaine phase, et je crois que les Alliés y arrivent, c'est celle de la suprématie de l'air complète, finale, décisive et permanente sur tous les théâtres de guerre, de sorte que nos avions sillonneront les cieux de toutes les parties de l'Europe sans être attaqués. Ce but presque inaccessible, semblait-il, sera bientôt atteint. Cette question devrait être réglée au cours des prochains mois. Le coût initial sera peut-être élevé, je crains qu'il ne le soit, mais il rapprochera de façon inappréciable l'heure décisive de la victoire.

Le Canada, après avoir débuté avec des effectifs de 4,000 hommes, comptent maintenant 200,000 hommes dans son corps d'aviation. Nonobstant les difficultés d'une expansion rapide, nous avons entraîné 114,000 hommes du service d'entretien, en qualité d'instructeurs, de commis, de machinistes, d'ingénieurs et de spécialistes en 50 métiers différents. Nous avons formé dans nos écoles d'aviation 86,000 aviateurs capables de voler et de combattre dans les appareils du Commonwealth et de la R.A.F., soit plus de la moitié des diplômés dans les forces de l'Empire. Sur ces 86,000 aviateurs, 48,000 sont des Canadiens recrutés, enrôlés et formés par nous. Ce sont nos Canadiens et nos Canadiennes qui ont géré et administré cette vaste entreprise. Nous avons trouvé le personnel requis en grande partie chez nous, tant dans nos forces armées que chez les civils. Nous avons acquitté une grande partie du coût de ce plan avec nos propres fonds. Nous avons équipé cet organisme dans une large mesure de notre propre matériel, du produit de nos propres usines; et pendant ce temps-là nous avons construit dans notre pays et dans les îles et les territoires voisins des installations de défense et des aéroports; nous organisons un système de défense aérienne tant sur le sol que dans les airs, en commun avec notre associé dans la défense de notre continent nord-américain. Lorsque notre hémisphère a été menacé par l'avance des barbares jaunes sur le territoire des Etats-Unis, dans les Aléoutiennes, nous avons pu, après les jours terribles qui ont suivi Pearl Harbor offrir et porter de l'aide à notre voisin infiniment plus puissant que nous. Grâce à nos travaux, avant même Pearl Harbor, en vue de l'établissement de la route aérienne de transport du Nord-Ouest et notre chaîne d'aéroports sur le littoral, nous avons préparé la voie assurant le transport rapide de ses troupes en Alaska, de ses munitions, de ses avions et de son matériel de guerre.